

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Année 1913

N°

THÈSE
POUR
le Doctorat en Médecine

366

La Médication mentale
dans
la Doctrine "Christian Scientist"

PAR
EMMANUEL PHILIPON

Docteur en Droit
Ancien externe des Hôpitaux de Paris

Président : M. GILBERT BALLET, *Professeur*

PARIS
IMPRIMERIE DES THÈSES DE MÉDECINE
OLLIER-HENRY

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26

1913

366

THÈSE

POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Année 1913

N°

THÈSE

POUR

le Doctorat en Médecine

La Médication mentale

dans

la Doctrine “Christian Scientist”

PAR

EMMANUEL PHILIPON

Docteur en Droit

Ancien externe des Hôpitaux de Paris



Président : M. GILBERT BALLET, *Professeur*

PARIS

IMPRIMERIE DES THÈSES DE MÉDECINE

OLLIER-HENRY

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26

1913

FACULTE DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. LANDOUZY
Professeurs	MM.
Anatomie.....	NICOLAS
Physiologie.....	CH. RICHEL
Physique médicale.....	WEISS
Chimie organique et chimie générale.....	DESGREZ
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....	BLANCHARD
Pathologie et Thérapeutique générales.....	ACHARD
Pathologie médicale.....	WIDAL
	TEISSIER
Pathologie chirurgicale.....	LEJARS
Anatomie pathologique.....	PIERRE MARIE
Histologie.....	PRENANT
Opérations et appareils.....	BROCA
Pharmacologie et matière médicale.....	POUCHET
Thérapeutique.....	MARFAN
Hygiène.....	CHANTEMESSE
Médecine légale.....	THOINOT
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LETULLE
Pathologie expérimentale et comparée.....	ROGER
Clinique médicale.....	DEBOVE
	LANDOUZY
	GILBERT
	CHAUFFARD
Maladies des enfants.....	HUTINEL
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.....	GILBERT BALLE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux.....	DEJERINE
Clinique chirurgicale.....	PIERREDELBET
	QUENU
	RECLUS
	SEGOND
Clinique ophtalmologique.....	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.....	LEGUEU
Clinique d'accouchements.....	BAR
	PINARD
	RIBEMONT-DES-
	SAIGNES
Clinique gynécologique.....	POZZI
Clinique chirurgicale infantile.....	KIRMISSON
Clinique thérapeutique.....	A. ROBIN

Agréés en exercice

MM.			
BALTHAZARD	DUVAL PIERRE	LEQUEUX	RATHERY
BERNARD	GOUGEROT	LÉRI	RETTERER
BRANCA	GRÉGOIRE	LÉPER	RICHAUD
BRINDEAU	GUENIOT	MACAIGNE	ROUSSY
BROCA ANDRÉ	GUILLAIN	MAILLARD	ROUVIÈRE
BRUMPT	JEANNIN	MORESTIN	SCHWARTZ
CAMUS	JOUSSET ANDRÉ	MULON	SICARD
CARNOT	LABBÉ MARCEL	NICLOUX	TERRIEN
CASTAIGNE	LANGLOIS	NOBECOURT	TIFFENEAU
CHEVASSU	LAIGNE-LAVASTINE	OKINCZYC	ZIMMERN
CLAUDE	LECENE	OMBREDANNE	
COUVELAIRE	LENORMANT	PROUST	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A la mémoire du Docteur DENIS PHILIPON,
mon grand-père,

A mon père, le Docteur CHARLES PHILIPON,
en témoignage de ma profonde affection
et de mon éternelle reconnaissance

A TOUS MES AMIS D'AMÉRIQUE

A mon Président de thèse,
M. le PROFESSEUR G. BALLET,
*Professeur de clinique des maladies mentales
à la Faculté de Médecine
médecin des hôpitaux et de l'asile clinique
membre de l'Académie de médecine*

A TOUS MES MAITRES DES HOPITAUX

Can the earth, which is but a vision resist
Spirit which has reality and is alive?

CARLYLE.

PRÉFACE

Dans le cours de ce travail, je vais tâcher d'exposer brièvement, mais avec une clarté suffisante, une nouvelle forme de médication mentale : la médication " *Christian Scientist* " ou " *Mental treatment* ".

Cette médication, encore presque inconnue en France, est extrêmement répandue en Amérique, où elle a obtenu la plus éclatante des fortunes et où on la crédite de guérisons extraordinaires.

Il y a déjà quelques années que j'en ai entendu parler pour la première fois ; depuis lors, tant à Paris qu'à New-York, j'ai fréquenté un certain nombre de " *Scientist* ". J'ai lu, j'ai discuté, j'ai souri, j'ai admiré.....

Ayant donc acquis quelque lumière sur la question, il m'a semblé intéressant de la prendre comme sujet de cette brève étude et de chercher à l'exposer, non pas comme cela a lieu généralement avec la ferveur du néophyte, mais avec l'esprit critique du philosophe pour qui toutes les choses de ce monde ne sont, en définitive, que des " *phénomènes* ".

Si ces pages tombent quelque jour sous les yeux d'un

“ Scientist ” averti, il est probable qu’il pourra y relever plusieurs erreurs et impropriétés. Il pourra me reprocher aussi de n’avoir exposé qu’un petit côté de la Doctrine : le côté médical.

L’obscurité inhérente à Christian Science, quand on va au fond des choses, le peu de temps que j’ai eu pour écrire ces lignes, répondront au premier reproche ; la nature et le but de ce petit travail serviront d’excuse au second.

SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER

- N° 1.** — Quelques mots sur l'histoire de la médication mentale.
- N° 2.** — Une nouvelle forme de “ Mental treatment ”, Christian Science.

CHAPITRE II

- N° 3.** — Bases métaphysiques de la Doctrine “ Scientist ” ; Les “ Eddyistes ” repoussent la dualité de substance et n'admettent qu'un principe unique. L'Esprit seul existe, la Matière n'est qu'une apparence.
- N° 4.** — Si l'Esprit seul existe, le Mal ne peut même être conçu : il n'est qu'une illusion héréditaire.
- N° 5.** — Si le Mal n'est qu'une illusion héréditaire, il va devenir facile de l'anéantir. Nous n'aurons qu'à *nier* le Mal et à *réaliser* le Bien.
- N° 6.** — Même si nous ne réussissons pas toujours, il est légitime d'agir ainsi, car nous préparons la voie aux générations futures.
- N° 7.** — La médication Eddyique est une thérapeutique purement mentale, mais le phénomène de la *Réalisation* la distingue de l'hypnotisme et de la suggestion.

- N° 8. — En “ Science ” la Réalisation est tout ; peu importe donc que ce soit le malade ou une autre personne qui réalise, que cette dernière soit présente ou absente.
- N° 9. — Les Eddyistes prétendent que même s’il était impossible de démontrer scientifiquement leur Doctrine, les résultats auxquels elle aboutit en prouveraient surabondamment la vérité.
- N° 10. — Manière de procéder du Scientist malade.
- N° 11. — Résultats de cette thérapeutique.

CHAPITRE III

- N° 12. — Empoisonnement du sang et troubles divers guéris par Christiam Science.
- N° 13. — Guérison d’une affection de la moelle épinière.
- N° 14. -- Guérison d’une affection aiguë du poumon.
- N° 15. — Guérison d’une bronchite.
- N° 16. — Guérison d’une tumeur et de varices.
- N° 17. — Guérison d’un eczéma.
- N° 18. — Guérison de crises épileptiques.
- N° 19. — Guérison après l’échec de tous les moyens matériels.

CHAPITRE IV

- N° 20. — Que penser de Christian science au point de vue prophylactique ?
- N° 21. — Que penser de Christiam Science au point de vue curatif ?
- N° 22. — Peut-on préciser le mécanisme réel de la guérison ?
- N° 23. — Conclusion.

CHAPITRE I

1. — La médication mentale a passé par deux phases bien distinctes. Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, elle n'était pas connue en tant que médication spéciale ayant ses règles propres et ses indications formelles. Les anciens médecins qui, de longue date pourtant, avaient bien remarqué le pouvoir du moral sur le physique, se bornaient à l'utiliser comme médication auxiliaire et pour renforcer, en quelque sorte, les effets des médicaments usuels; mais ils l'employaient sans trop s'en rendre compte, un peu comme Monsieur Jourdain employait la prose; et, quand ils avaient soutenu le moral du malade, quand ils avaient remonté son psychisme défaillant, ils ne croyaient pas certes qu'ils avaient inconsciemment mis en œuvre une des forces les plus mystérieuses et les plus troublantes de la Nature.

Ce restera la gloire de Mesmer d'avoir pu isoler cette force inconnue, de l'avoir considérée comme une entité distincte et d'avoir cherché scientifiquement à l'utiliser dans le traitement d'un certain nombre de

maladies nerveuses. D'autres, plus tard, l'ont dépassé dans cette voie ; mais il n'en reste pas moins le promoteur incontesté, le hardi pionnier qui a frayé une route nouvelle sans se soucier des sarcasmes et des invectives ridicules de ses contemporains.

Erigée en thérapeutique indépendante, la médication mentale n'a fait que grandir peu à peu dans le courant du dix-neuvième siècle. Son mécanisme s'est éclairci progressivement, ses conditions d'application se sont précisées et sous l'influence des travaux de Braid en Angleterre, de Charcot et de ses élèves en France, elle a fini par entrer définitivement dans la science.

Actuellement, et dans le domaine qui lui a été assigné, elle n'est plus sérieusement contestée par personne. C'est la médication élective, souvent même l'unique médication, dans les troubles fonctionnels, c'est-à-dire dans tous les troubles qui ne s'accompagnent pas de lésions organiques grossières, de modifications manifestes du substratum anatomique.

Toutes les fois qu'il y a une rupture de l'équilibre nerveux, une perturbation profonde du dynamisme vital (c'est le cas de toutes les névroses et de beaucoup de maladies mentales), la médication qui nous occupe a la plus heureuse influence, l'action la plus complète et la plus indéniable. Sans doute elle a donné quelques déboires, mais quelle est la médication qui guérit toujours ? Certaines même, ne l'oublions pas, ne se montrent efficaces que pendant un temps très court ; or, la médication mentale guérit depuis plus d'un siècle :

cela prouve qu'il y a vraiment en elle quelque chose et que ses insuccès tiennent certainement moins à son insuffisance intrinsèque qu'aux mauvaises conditions dans lesquelles elle est trop souvent employée.

2. — Pourtant, malgré le brillant développement qu'elle a prise de nos jours, certains esprits entreprenants (je n'ose dire téméraires) ne se considèrent pas encore comme satisfaits. Ils veulent aller plus loin dans le chemin tracé. Ils prétendent que cette thérapeutique n'en est encore qu'à son aurore, que de magnifiques perspectives lui restent ouvertes à l'horizon et qu'on doit chercher à étendre son domaine hors des limites qui, à première vue, lui semblent éternellement fixées par la nature.

Cette question a été surtout étudiée en Amérique où elle a donné naissance à une secte fameuse et bien connue dans les pays d'outre-mer sous le nom de CHRISTIAN SCIENCE, c'est-à-dire de SCIENCE CHRETIENNE. Fondée il y a quelque quarante ans, par une dame de Boston (Mass.), Mrs. Mary BAKER. G. EDDY, cette secte, à la fois philosophique, morale et religieuse, est basée entre autres choses, sur une interprétation nouvelle de la Bible et de la parole du Christ, et, ses principes sont consignés dans un livre célèbre intitulé « *Science and Health with the key of the Scriptures* », c'est-à-dire, en français, *la Science et la santé avec la clef des écritures*.

Cette doctrine révolutionnaire a eu, de l'autre côté

de l'eau, un retentissement considérable; c'est par milliers que l'on compte le nombre de ses adeptes, et par centaines celui de ses églises. Actuellement même elle tend à envahir l'Europe; en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Italie, en France même, de nombreux cercles de « Scientists » se fondent çà et là chaque année. Cette secte s'étend partout comme une tache d'huile; qu'un ou deux « Scientists » arrivent dans une ville, et quelques mois plus tard, ils auront recruté des fidèles et popularisé leur croyance. C'est que tous ces gens sont des convaincus; ils ont cette foi qui soulève les montagnes. Oh! non pas cette foi en quelque sorte dogmatique, basée sur l'expérience des autres et qui se transmet immuable de générations en générations, mais une foi raisonnée, acquise par un travail mental et qui repose sur une expérience personnelle. Les Christian Scientists, en effet, ne regardent plus dans le ciel, ils ne regardent même plus sur la terre comme le Christ des Jansénistes, ils regardent seulement dans leur âme. Tous ou presque tous, ils arrivent à Christian Science par le chemin de la guérison; tous ou presque tous, ils ont été guéris en « Science ». Aussi cherchent-ils ardemment à répandre partout la bonne parole et à faire partager aux autres leur inaltérable conviction.

CHAPITRE II.

Qu'est-ce donc au juste que Christian Science?

3. — Mrs. Eddy, je l'ai dit plus haut, l'a tirée de la Bible et du nouveau Testament; mais elle lui a trouvé également d'autres bases, des bases plus larges et plus accessibles à tous et qui n'exigent pas le moins du monde la croyance préalable dans les saintes Ecritures. Ce sont ces dernières seules que j'envisagerai (1) dans les pages qui vont suivre. Elles suffisent largement, d'ailleurs, à rendre intelligible la doctrine « Scientist » et à préciser son mécanisme et ses prétentions.

Jusque là, dans l'étude de la médication mentale, on avait toujours considéré l'*Esprit* et la *Matière* comme deux entités distinctes, c'est-à-dire comme deux entités pouvant agir l'une sur l'autre, se pénétrer l'une l'autre.

(1) Un exégète averti pourrait seul se faire une opinion sérieuse sur les interprétations bibliques de Mrs Eddy. Je ne me sens ni le goût, ni la compétence de suivre dans cette voie la savante commentatrice. Du reste, *non erat hic locus*.

tre, mais en gardant néanmoins chacune leurs caractères différentiels.

Les Scientists, eux, envisagent le problème d'une manière toute différente: C'est se tromper grossièrement, disent-ils, que d'admettre une dualité de substance. Toutes les misères de ce monde (le Mal, la Maladie, la Mort, etc...) reposent, en effet, sur cette antique distinction de *l'Esprit* et de *la Matière*, du *Bien* et du *Mal*. Or, en réalité, cette distinction n'est nullement fondée. Il n'y a qu'un seul *Principe*, *l'Esprit* (ou Dieu) et tous les phénomènes de notre connaissance ne sont que des manifestations de *l'Esprit* (c'est-à-dire de Dieu).

Comment la *Matière* existerait-elle? Elle ne peut exister *en Dieu*, car elle est incompatible avec sa nature même: un être parfait et infini ne saurait se présenter sous une forme finie et imparfaite. Elle ne peut exister *en dehors de Dieu*, car, s'il en était ainsi, ce dernier ne serait ni universel ni tout puissant et l'on pourrait concevoir un être supérieur à lui, ce qui est manifestement contraire à l'idée que nous nous en faisons. La *Matière* ne peut donc être qu'une apparence, qu'une création de notre esprit, mais au fond, elle ne correspond à rien de réel.

4. — Le même raisonnement peut s'appliquer au *Mal*: Il est *contradictoire* de regarder le Mal comme élément de Dieu. Il est *inconcevable* de supposer le Mal comme principe distinct de Dieu. Donc, pas plus que

la Matière, le Mal n'existe absolument, n'existe en soi. Il n'y a encore là qu'une illusion héréditaire transmise intégralement de génération en génération, mais qui ne repose sur aucune base solide, sur aucun fondement véritable. Comme la Matière, le Mal n'est qu'un mirage trompeur, qu'un phénomène de l'ordre des rêves et qui est chassé par la vérité comme l'ombre par la lumière.

5. — Voyez alors les vastes perspectives qui s'ouvrent de la sorte à l'activité humaine ! Ce Mal, qui n'a pas d'existence propre, pas d'existence en soi, il va devenir facile de le faire disparaître. Pour cela, nous n'aurons qu'à *nier* sa prétendue existence. Simple idée, il suivra le sort de toutes les idées qui n'existent que tant qu'elles sont pensées et il sera définitivement anéanti quand notre Conscience sera définitivement délivrée de toutes les idées de cette nature. Par conséquent, nous nous attacherons, nous devons nous attacher à *réaliser* sans cesse que seul est le Bien, parceque seul il peut être (Good-God). Nous garderons constamment notre âme en contact intime avec les diverses manifestations du Souverain Principe : la Vérité, la Vie, l'Amour ; et, dans notre âme ainsi remplie, le Mal ne trouvera plus aucune place.

6. — Sans doute, selon la sorte de Mal envisagé, la *Réalisation* sera plus ou moins prompte, plus ou moins facile ; certaines formes de Mal, la mort par exemple, sont si profondément ancrées dans notre cerveaux !

Mais notre devoir le plus strict est néanmoins d'aborder toutes les hypothèses. Si nous ne réussissons pas nous-mêmes, du moins préparerons-nous la voie aux générations futures, abattons-nous les premiers obstacles, et, c'est là la source, la condition même de tout progrès.

7. — La thérapeutique « scientiste », on le voit, est donc une thérapeutique purement mentale et qui ne s'embarrasse guère de drogues et de médicaments. La *Volonté*, ou plutôt *l'intelligence* bien conduite, reste le seul facteur de la guérison. Nous disons *l'intelligence* plutôt que la *Volonté*, car il ne faudrait pas confondre la médication Eddyique qui consiste essentiellement dans la *Réalisation*, dans la *démonstration* du Bien avec l'hypnotisme ou même l'auto-suggestion, elles-mêmes, assurent les « Eddyistes », pures manifestations du Mal. Les « Scientistes » ne demandent pas qu'on *impose* l'idée du Bien à soi-même ou aux autres, mais seulement qu'on en *réalise* l'existence. C'est là le point capital de la doctrine, la clef de voûte de tout l'édifice; c'est là ce qui différencie pratiquement la médication qui nous occupe de toutes les autres formes de thérapeutique mentale employées à l'heure actuelle.

8. — On comprend également que si la réalisation du Bien, acte universel par essence, est la condition nécessaire et suffisante de la guérison, il importe peu que

(1) Life, Truth, Love-trinité Eddyique.

cet acte soit effectué par la personne malade ou par une personne étrangère. De même, il est sans importance que la personne qui « *démontre* » pour une autre, se trouve près ou loin de cette dernière : l'Esprit ne connaît pas l'espace ; de toute manière, le Mal est guéri lorsque la *réalisation* est opérée.

9. — Telle est, en quelques mots, cette doctrine singulière et qui aborde avec une crânerie toute américaine, le problème complexe de la médication mentale.

Elle présente quelques points obscurs et prête le flanc à plusieurs sortes de critiques ; mais on peut dire cela de toutes les philosophies humaines.

Les « *Scientists* », d'ailleurs, ne s'embarrassent pas pour si peu : Si notre doctrine semble obscure à quelques-uns, disent-ils, ce n'est pas qu'elle soit imparfaite par essence, c'est qu'elle est de compréhension difficile en réalité. Mrs. Eddy n'a-t-elle pas dit quelque part que Christian Science n'est comprise que le jour où elle est démontrée ? Et après tout, qu'importe ? Quand bien même nous nous contenterions de poser un principe en laissant à ses conséquences le soin d'en démontrer la vérité, serions-nous en dehors de toute méthode scientifique ? La plupart de sciences réputées exactes (la géométrie entre autres) ne reposent-elles pas en entier sur des principes indémontrables et indémontrés ? Christian Science prétend nous débarrasser des maladies et maux divers qui nous accablent. Si

elle y réussit, les fondements sur lesquels elle se base, se trouveront par là même vérifiés.

10. — Ainsi parlent les Eddyistesavec la belle ardeur des prophètes. Ont-ils tort? Ont-ils raison? C'est une question que nous ne chercherons pas à résoudre; et, sans pousser plus loin cette discussion, nous allons entrer maintenant dans les détails d'application de la méthode et montrer comment on procède quand on veut guérir « en Christian Science. »

Supposons un « Scientist » malade, un « Scientist » qui a un « claim » (1), pour employer le langage consacré. Que fera-t-il dans de telles conditions? Il n'enverra pas chercher un médecin, bien entendu. Il n'absorbera pas non plus de médicaments, cela va de soi. Sa thérapeutique sera une thérapeutique exclusivement spirituelle et consistera uniquement dans un travail cérébral donné, apte à lui faire réaliser l'existence du Bien et par conséquent l'inexistence du mal. Pour cela, il ouvrira son livre de textes : *Science and Health with the key of the scriptures*. Il en choisira un passage en rapport avec son état mental et il méditera sur lui avec la plus grande attention.

Je vais reproduire, à titre d'exemple, une formule

(1) Les "Scientists" ne se servent jamais du mot maladie pour désigner les troubles dont ils peuvent être atteints. Ils emploient alors les mots "claim" (réclamation) ou "belief" (croyance).

particulièrement aimée des « Scientists » malades et dont la *compréhension* véritable a produit, paraît-il, de nombreuses guérisons. La voilà en français : Il n'y a ni Vie, ni Vérité, ni Intelligence, ni Substance dans la Matière. Tout est l'Esprit infini et son infinie manifestation, parceque Dieu est tout dans tout. L'Esprit est la Vérité immortelle ; la Matière, l'erreur mortelle. L'Esprit est le Réel et l'Eternel ; la Matière est l'Irréel et le Temporel. L'esprit est Dieu et l'homme est son image et sa ressemblance. Par conséquent, l'homme est spirituel et non matériel.

Si le « Scientist » est un peu « entraîné », les menus « *claims* », les « *claims* » de tous les jours, tels que migraines, névralgies, fatigues diverses, ne résistent guère à un traitement de cette sorte ; mais si la maladie est plus grave, plus ancrée dans l'organisme, le « Scientist » qui n'en pourra venir à bout tout seul demandera alors l'aide d'un « *practitioner* » (1) (praticien), c'est-à-dire d'une personne plus accoutumée à la spéculation Eddyique et qui a moins de peine par conséquent à obtenir la réalisation nécessaire.

S'il n'y a pas de « *practitioner* » dans la ville, le malade téléphonera ou écrira à celui de la localité voi-

(1) Le « *practitioner* » (le Praticien) est une sorte de médecin scientist. C'est une personne généralement intelligente, rompue à toutes les questions métaphysiques, connaissant à fond les règles de la doctrine et qui moyennant une légère rétribution, apporte le secours de son expérience aux Christian Scientists dans l'embarras.

sine et ce dernier, sans se déranger le plus souvent, se mettra aussitôt à l'œuvre; il cherchera à obtenir la démonstration des principes de Science et indirectement à soulager son patient.

Mais ce ne sont pas seulement les « Scientists » convertis qui usent de cette méthode, ce sont aussi et fréquemment les personnes jusque là étrangères à toute pratique éddyïque. Elles, par contre, ont bien envoyé chercher le médecin (et souvent bien des médecins), elles ont bien absorbé des drogues (et souvent des drogues nombreuses), mais ni les uns ni les autres n'ont pu améliorer leur état. C'est après tous ces échecs et en désespoir de cause, pour ainsi dire, qu'elles ont songé à s'adresser à la médication « Scientist ». Elles procèdent alors de la même façon que les « Scientists » ordinaires et retirent du traitement les mêmes résultats.

11. — On ne doit pas être surpris, après ce que je viens de dire, que cette médication aboutisse à des échecs nombreux; mais il est bien plus surprenant qu'elle puisse entraîner des guérisons et c'est pourtant ce qui se produit tous les jours. Les médecins américains eux-mêmes, peu suspects de partialité envers « Christian Science » sont bien obligés de le reconnaître et ils voient, avec un dépit non dissimulé, que très souvent là où leurs drogues ont échoué, la médication « Christian Scientist » a remporté un plein succès.

Au reste, je vais transcrire un certain nombre de cas de guérison (pris un peu au hasard parmi tous ceux que j'ai sous les yeux) et qui illustreront, en quelque sorte, les théories que je viens d'exposer.

Tantôt, on le verra, (Obs. 1, 5, 6, 7), la guérison a été obtenue par la simple lecture du livre : « *Science and Health* » ; tantôt (Obs. 2 et 3), elle a été obtenue par la présence et le secours du « *practitioner* » ; tantôt enfin, elle a été due à l'aide donnée à distance par un de ces derniers (Obs. 4). Dans tous les cas cités, les malades n'ont eu recours à « *Christian Science* » qu'après l'échec de tous les moyens médicaux et chirurgicaux possibles. J'ai choisi ces cas avec intention, comme particulièrement démonstratifs. Il est beaucoup plus suggestif, en effet, de voir un malade guéri par « *Science* », alors que des soins médicaux lui ont été donnés sans succès, que de voir un malade traité directement par la méthode éddyique, sans que son affection ait été diagnostiquée au préalable, ni que des soins « matériels » lui aient été d'abord prodigués.

CHAPITRE III.

OBSERVATION 1.

Empoisonnement du sang et troubles divers, guéris par

CHRISTIAN SCIENCE

12. — Depuis longtemps je désirais exprimer ma gratitude envers Christian Science et donner mon appréciation sur elle; mais comme je n'avais pas de démonstration particulièrement saisissante à relater, j'avais cru jusqu'ici devoir garder le silence.

Aujourd'hui, je suis allée me promener avec plusieurs dames qui ne sont pas « Scientists ». Or, pendant les quelques heures que nous passâmes dans un musée, je vis de telles traces de fatigue sur leur visage, j'entendis de telles plaintes sortir de leur bouche, que je retournai chez moi toute contente de ma compréhension de Christian Science et prête à étudier la leçon du dimanche. En ouvrant le « *quartely* » (1), je vis que cette leçon nous recom-

(1) Le « Board of directors » qui siège à Boston, détermine plusieurs mois à l'avance les parties de la Bible et de « Science and Health » que toute bonne « Christian Scientist » devra lire chaque jour. Cela est consigné dans une petite brochure spéciale appelée « *Quartely* ».

mandait si clairement « de remercier le Seigneur, d'invoquer son nom, de répandre ses bienfaits parmi les peuples » que je pris immédiatement la plume pour retracer quelques-unes des bénédictions que Christian Science m'avait procurées, car je ne pourrais jamais les écrire toutes.

Il y a 7 ans, je souffris pendant un an, et de la plus terrible manière, d'un empoisonnement du sang. Beaucoup de médecins me soignèrent sans m'apporter un soulagement durable. Le dernier m'envoya dans un sanatorium; je ne pus y rester et retournai chez moi, dégoutée de ce que jamais vu et enduré. C'est alors qu'une « Scientist » vint me parler et consentit à me prêter son livre quelques heures chaque jour. Je vis que c'était un bon livre; j'en achetai un alors pour moi-même, et, en le lisant, je recouvrai complètement la santé. Plusieurs maladies de longue date disparurent avec cette affection. J'avais été malade une grande partie de ma vie et j'étais particulièrement sujette à certaines affections de la gorge : diphtérie, etc.. Maintenant, je suis en parfaite santé et cela depuis 6 ans déjà. *J'éprouve un soulagement indescriptible à être débarrassée de cette crainte qui constituait le fardeau de mon existence*, et, mon relèvement moral est même plus grand encore que ma guérison physique. Ainsi rapidement je fus capable de *démontrer* par moi-même, en suivant le livre de MM. Eddy : Science et Santé avec la clef des écritures. Je remercie Dieu pour la plus grande de ses bénédictions : Christian Science (1).

C.-G., Chicago, III.

(1) Science and Health, page 615.

OBSERVATION 2

Guérison d'une affection de la moelle épinière

13. — Il y a 3 ans environ, je fus atteinte d'une maladie diagnostiquée: *Méningite spinale* (?) et, au bout de 5 mois de souffrances, on trouva que mon épine dorsale s'était raccourcie de 2 poudes. Ma tête avait été entraînée en arrière et je ne pouvais plus la redresser. Mon père me fit soigner par 5 médecins des plus célèbres, mais aucun ne réussit à rendre à ma tête sa posture naturelle. On me soumit ensuite pendant 2 mois à un traitement aux rayons X; ce qui améliora quelque peu mon état mais ne me guérit pas. Après cela, nous essayâmes de changer de climat, mais toutes ces choses ne produisirent aucun effet. Pendant que j'étais loin de chez moi, j'eus soudainement une attaque de paralysie; les médecins l'attribuèrent à la position de ma tête et m'avertirent qu'une nouvelle attaque succéderait à la première, ce qui ne manqua pas, en effet. 6 mois plus tard, une troisième attaque vint me frapper; les médecins déclarèrent alors que cette dernière crise aurait une issue fatale.

A cette époque, nous étions décidés à essayer Christian Science, et, nous envoyâmes chercher une « praticienne ». Quand cette dernière arriva, j'étais incapable de me remuer; mais à *peine m'eut-elle traitée deux fois*, que je pus faire quelques pas avec l'aide de ma mère. Au bout de 5 jours, j'étais debout et guérie. Je me retrouvai moi-même. Actuellement, ma tête est revenue à sa posture nor-

male et je me sens aussi bien que jamais. Mes anciens médecins me disent qu'il est merveilleux que je puisse encore être vivante après une pareille épreuve.

Ella RHEINARDT, Saint-Louis, Mo. (1).

(1) "The Christian Science Journal". Vol. 29, page 634. Le "Christian Science Journal", qui paraît tous les mois, est un des organes officiels de la secte. Il renferme chaque fois de nombreux cas de guérison.

OBSERVATION 3

Guérison d'une affection aiguë du poulmon

14. — Il y a un peu plus de 5 ans que, pour la première fois, Christian Science pénétra dans notre maison et par la *compréhension de cette étonnante vérité* nous avons *surmonté beaucoup d'erreurs* qui, à première vue, *semblaient très réelles*.

En février de la même année, mon fils fut atteint brusquement d'une maladie aiguë du poulmon des plus sérieuses. Comme mon mari et mes amis étaient tous opposés à Christian Science, ce fut un médecin qu'on envoya chercher. Celui-ci fit, d'ailleurs, pour le pauvre « boy » tout ce qu'il était en son pouvoir de faire; mais le septième jour pourtant, il déclara à mon mari que notre enfant ne vivrait pas jusqu'au soir. Je dis alors qu'il ne mourrait pas, que je le ferais traiter par « Christian Science ». A 7 heures, en effet, je fis venir un « practitioner », et, à 2 heures, mon fils se leva de son lit et annonça sa guérison. Il dit : Je me sens bien..

Mrs E.-B. STARNER, Muncie, Indiana (1).

(1) « Christian Science Journal » Vol. 39. Page 637.

OBSERVATION 4

Guérison d'une bronchite

15. — Je suis heureuse de raconter l'aide merveilleuse que m'apporta Christian Science dans une récente et très grave attaque de bronchite. Après une longue nuit de souffrances, mon mari parvint, par téléphone, à trouver une « praticienne », et, une heure après que celle-ci eut commencé le traitement, je me sentis grandement soulagée. Le soir, j'étais pratiquement guérie, capable de me lever et de causer et je dormis toute la nuit suivante sans avoir même une quinte de toux...

Miss C. PUCKLE, Worthing, Sussex, England (1).

(1) « Christian Science Journal ». Vol. 29. Page 637.

OBSERVATION 5

Guérison d'une tumeur et de varices

16. — Pendant 30 ans, j'ai souffert de varices et les nombreux médecins que je consultai à ce sujet, ne parvinrent pas à me guérir. Pour arriver à marcher, j'étais obligée de porter un bandage très serré et même, dans ces conditions, il m'était impossible d'aller bien loin.

Pendant deux ans, je fus également atteinte d'une tumeur fibreuse (?) pour laquelle j'ai été opérée bien des fois; mais le soulagement que j'en éprouvai n'était que temporaire, car, après chaque opération, la tumeur se reformait de plus belle.

Au printemps dernier, je devins si cachectique qu'à tout moment je pensais mourir, et que dans cette éventualité, je fis tous mes préparatifs, achetant même le terrain où je devais être enterrée. Au mois de juillet, une dame me prêta « Science and Health »; je ne savais rien des vertus de ce livre, pas plus que cette dame ne connaissait quelque chose de ma condition. Et pourtant, je n'en avais pas achevé la lecture que je m'étais déjà rendu compte de l'inanité de toute aide matérielle. Sur le champ, j'enlevai le bandage de ma jambe, et depuis ce moment, je n'en ressentis plus jamais le besoin. Ma jambe a retrouvé sa condition normale et la tumeur a entièrement disparu...

M. E.-M. CINCINNATI, O. (1).

(1) « Science and Health ». Page 653.

OBSERVATION 6

Guérison d'un eczéma.

17. — Ce fut en 1896 que, pour la première fois, des amis me parlèrent de Christian Science.

Pendant 16 ans, je souffris beaucoup d'un eczéma et ma maladie semblait particulièrement empirer en été et en hiver. Je consultai beaucoup de médecins, quelques-uns même des plus réputés dans les états de l'ouest. J'allai voir des spécialistes à Montréal, je pris des eaux chaudes, des bains, j'essayai l'hygiène, l'électricité, les drogues les plus diverses; en fait, tout ce qui tomba à ma connaissance. Mais, hélas! tous ces efforts et tous ces remèdes échouèrent les uns après les autres, et, en définitive, je me trouvai un peu plus mal après chaque essai.

On me conseilla alors un changement de climat; en conséquence, je sacrifiai mes affaires, et je m'en allai voyager sur la côte du Pacifique. Tout d'abord, j'en retirai quelque soulagement; mais, plusieurs années après, lors de mon retour à mon ancien domicile, la maladie revint comme par le passé. D'autres affections se manifestèrent à ce moment, telles qu'indigestion, atonie générale, finalement paralysie partielle. C'est dans cet état que me trouva Christian Science; mes amis me conseillèrent d'acheter un exemplaire de « Science and Health ». Je me procurai donc ce livre et en commencai l'étude. Au début, il ne me sembla pas en retirer grand' chose, mais, comme j'en continuai la lecture, ma santé ne tarda pas à s'améliorer. Depuis, le mieux ne fit que s'accroître et jusqu'à ce jour mon

état est resté très satisfaisant. Je me suis trouvé en février 1899 sur le territoire de l'Alaska, en août de la même année, dans le sud de la Californie, et il ne résulta rien de fâcheux pour moi de mon séjour dans ces températures extrêmes; ce qui prouve qu'on peut être en bonne santé dans tous les climats, lorsqu'on a la compréhension de Christian Science...

W.-R. SEATTLE, Wash. (1).

(1) « Science and Health ». Page 667.

OBSERVATION 7

Guérison de crises épileptiques.

18. — Pendant 20 ans, je fus sujet à des crises épileptiques, maladie que les médecins considèrent comme incurable. J'ai eu jusqu'à douze attaques par jour, restant quelquefois 15 minutes sans connaissance. Deux médecins spécialistes me prodiguèrent leurs soins; l'un à New-York, l'autre à Philadelphie. Tous les deux déclarèrent que mon cas était désespéré, que la maladie était devenu chronique (?) et que plus je vieillirais, plus les crises deviendraient nombreuses et graves... Je demandai à une « praticienne » de me donner un traitement contre l'épilepsie. Elle me répondit qu'elle le ferait volontiers, mais qu'elle ne pensait pas que j'en eus besoin. A son avis, si je voulais étudier la Bible et « Science and Health » dans leur véritable esprit et de la sorte arriver à les comprendre, je serais à jamais guéri de tous mes maux. Je pensai en la regardant : Voilà certainement un beau cas pour un asile de fous; l'idée de me guérir d'une maladie incurable et qui date de 20 ans par la seule lecture de ce livre, est vraiment par trop déraisonnable.

Il y a un an, en mai dernier, je commencai pourtant à étudier « Science and Health ». Or, en quelques semaines, les crises devinrent moins fréquentes et moins sérieuses, et, au bout de 6 mois, elles finirent par cesser complètement.

Il y a eu un an au mois d'août dernier que je n'ai eu la plus légère attaque d'épilepsie. Je n'ai jamais reçu de trai-

tement (de traitement mental) mais j'ai été guéri par la seule étude de « Science and Health » et de la Bible. En ce moment, ma santé est parfaite...

C.-L. PITTSBURG. Pa. (1).

(1) » Science and Health ». Page 667.

OBSERVATION 8

Guérison après l'échec des moyens matériels.

19. — Pendant l'automne de 1895, j'entendis pour la première fois parler de « Science and Health » En ce temps-là, je restais confinée au lit, sans espérance de recouvrer jamais la santé; car mon médecin, qui était un des principaux docteurs de Philadelphie, ville où je résidais alors, m'avait dit qu'il ne pouvait plus rien faire pour moi. J'avais subi une sérieuse opération à l'hôpital (ou je restai 4 mois) sans en retirer aucun bénéfice; et quand on me ramena à la maison, je me sentais beaucoup plus faible que lorsque j'en étais partie.

Huit mois encore, je gardai la chambre et le plus souvent le lit, et cela jusqu'au jour où je pris contact avec Christian Science. L'opération faite à l'hôpital, avait considérablement augmenté la prostration nerveuse dont je souffrais en plus de beaucoup d'autres troubles.

Mon estomac ne pouvait garder aucune nourriture; j'étais réduite à l'état de squelette. Ma vue, en outre, était sérieusement altérée par une forme douloureuse d'astigmatisme. Tantôt, je ne pouvais supporter la lumière, tantôt, au contraire, je ne pouvais endurer l'obscurité, et toute la nuit j'étais obligée de garder une lampe à côté de moi. J'avais besoin de lunettes mais étais incapable d'en porter aucune. Les mots ne sauraient décrire l'agonie de ces mois, agonie à la fois physique et morale. Mais Christian Science a changé cela de fond en comble, et m'a donné un nouveau ciel et une nouvelle terre, le ciel et la terre de la compré-

hension scientifique de Dieu comme Amour (God as Love) et qui guérit tous nos maux. De l'état d'extrême souffrance et d'épuisement dans lequel je me trouvais, je suis arrivée à retrouver la santé parfaite, la force et le bonheur à travers l'enseignement du livre de textes : Science and Health with the key of the scriptures...

I. F. L., Baltimore, Mol. (1).

(1) « Science and health ». Page 699.

CHAPITRE IV

Et maintenant, que devons-nous penser de « Christian Science » ?

20. — Au point de vue prophylactique, je crois que la pratique Eddyique ne présente que des avantages. Non seulement son étude attentive affine l'intelligence et l'habitue à la spéculation métaphysique, mais elle fortifie singulièrement la volonté et développe dans des proportions impressionnantes, la maîtrise de soi-même. Les « Scientists » convaincus (et, comme je l'ai déjà dit, ils le sont à peu près tous), se trouvent incontestablement dans un état de résistance plus grande vis-à-vis de tous les maux qui peuvent les assaillir : *Impavidum ferient ruinæ* ! Ils ont, pourrait-on dire,

renouvelé la sagesse antique en l'asseyant sur des bases nouvelles. Chez eux, on ne retrouve plus toutes ces tares nerveuses qui désolent notre civilisation actuelle. Ils ne connaissent ni la neurasthénie, ni la mélancolie, ni les diverses névroses, ni les psychoses de toutes sortes. Ils savent retenir dans leur organisme cette force mystérieuse indispensable au fonctionnement normal de l'être. Ce sont des gens qui goûtent vraiment la joie de vivre — ce que nous ne goûtons plus depuis longtemps. En un sens, enfin, ils retrempe, ils renouvellent la race, et, pour toutes ces raisons, on ne peut qu'encourager le développement de leur Doctrine.

21. — Au point de vue curatif, la question est beaucoup plus obscure.

Pour les maladies nerveuses, sans lésions organiques concomitantes, rien ne s'oppose évidemment à ce qu'on emploie la médication Eddyique au même titre que les autres médications mentales. Dans certains cas même, (et notamment chez les sujets cultivés, croyants et volontaires) elle donnera des résultats remarquables et auxquels ne sauraient aboutir ni le Braidisme, ni l'hypnotisme, ni l'auto ou l'hétéro-suggestion.

Dans les maladies organiques proprement dites, je ne vois pas, si le sujet s'y prête et alors, bien entendu,

qu'on aura tenté sans succès tous les autres moyens de traitement, je ne vois pas, dis-je, pourquoi l'on essaierait pas en fin de compte la médication Eddyique. Dans ces conditions, en effet, on a tout à gagner et rien à perdre.

Par contre, je ne saurais approuver les « Scientists » qui, par principe et à priori, refusent dans tous les cas le secours du Médecin. Qu'ils se montrent logiques avec eux-mêmes, c'est bien possible, mais il y a, hélas ! dans la vie actuelle, des contingences nombreuses avec lesquelles il faut composer, des nécessités auxquelles il faut savoir se soumettre et, même si les théories « Scientists » reposent sur des bases exactes, elles ne sont pas encore assez facilement « démontrables » pour que l'on puisse faire fi de la vieille médecine traditionnelle.

Cela dit, je ne nie pas, loin de là, les succès obtenus par « Christian Science » dans le traitement de certaines maladies organiques. Sans doute, il y a un choix à faire dans les guérisons nombreuses qui sont publiées tous les jours ; bien des cures, en effet, peuvent s'expliquer par des coïncidences ; d'autres reposent sur des erreurs de diagnostics ; d'autres ont été amplifiées, déformées par l'imagination du malade ; certaines même (ce que je ne crois pas cependant) ont pu être inventées de toutes pièces. Il n'en reste pas moins un

grand nombre pour lesquelles on ne peut invoquer aucune des causes d'erreur indiquées ci-dessus ; et, l'on doit admettre que beaucoup de malades ont été véritablement guéris « en Christian Science ».

22. — Par quel mécanisme réel? Cela, par exemple, je ne me charge pas de l'indiquer. On peut accepter la théorie « Scientist » comme on peut concevoir à la rigueur une ou plusieurs autres explications. Nous savons bien, en effet, la part prépondérante que prend de plus en plus le cerveau dans tous les phénomènes de la vie organique. Il commande aux vaso-moteurs et par les vaso-moteurs à la circulation générale. Selon les impulsions consciemment ou inconsciemment parties du cerveau, un territoire quelconque de l'économie pourra donc être plus ou moins irrigué, plus ou moins nourri et par conséquent mis dans un état de plus ou moins grande résistance. Ne pourrait-on admettre, dans certains cas, que le Cerveau puisse ainsi activer les transformations cellulaires, augmenter la résistance leucocytaire, engendrer même indirectement la formation de substance anti-toxiques ou microbicides ou encore exciter et renforcer les Processus de réparation?

Cette explication vaut ce qu'elle vaut et le champ

reste ouvert à toutes les hypothèses; chacun pourra résoudre la question selon ses préférences individuelles. Mais à une époque où les théories succèdent aux théories, les découvertes aux découvertes, il ne faut rien affirmer ou nier qu'avec la plus extrême circonspection. A chaque instant, quelque trouvaille nouvelle risque de nous donner le plus complet démenti. Qui aurait dit, il y a un demi siècle, que des génies comme W. Crookes ou Lombroso, pussent se pencher sans décroir sur les phénomènes du spiritisme? La notion de *Force* a remplacé la notion de *Matière*; qui sait si la notion d'*Esprit* ne succèdera pas à celle de *Force*? Chaque pas que nous faisons maintenant dans le champ des explications n'est en somme qu'un pas incertain dans le domaine des hypothèses. Où est la vérité parmi toutes les possibilités? Cela, nous ne le savons pas encore. Le vieux bloc matérialiste n'existe plus guère: tant de courants l'ont effrité! Mais par quoi sera-t-il remplacé quelque jour? Qui mettra fin à cette anarchie scientifique qui nous angoisse? Sur quelle base solide pourrons-nous, en définitive, asseoir nos connaissances? Tout cela demeure encore le secret de l'Avenir.

Mais dans tous les cas, je me plais à le constater, on ne saurait qu'applaudir à ces échappées vers l'Inconnu, à ces appels vibrants dans le château des Rêves, et on ne peut que féliciter ces rudes et fortes têtes

américaines d'avoir absorbé de front et avec ampleur ce complexe et difficile problème.

De même que les Pionniers, leurs ancêtres, n'hésitaient pas à porter le Feu et la Hache dans les forêts du nouveau monde, pour conquérir à la Civilisation les espaces immenses qui s'ouvraient devant eux, de même les « Christian Scientists », véritables pionniers de nos jours, ne craignent pas de porter la Hache et le Feu dans le domaine de nos connaissances, pour frayer une large route au Progrès.

Comme les pionniers antiques, ils marchent l'œil fixé sur les Etoiles, mais ce ne sont plus sur ces étoiles lointaines qui guidaient dans la nuit obscure la marche incertaine des Premiers Voyageurs, ce sont sur ces astres mystérieux qui brillent éperduement au firmament de la Conscience et qui s'appellent la VIE, la VERITE, l'HARMONIE et l'AMOUR.

CONCLUSIONS

En résumé, nous concluerons de la manière suivante :

Christian Science se révèle comme un excellent moyen prophylactique, apte à maintenir le système nerveux en état d'équilibre stable et capable de donner à l'organisme une plus grande force de résistance.

Comme médication proprement dite, il est légitime d'employer la Médication éddyique dans le traitement des troubles fonctionnels, concurremment avec les autres types de « mental treatment ».

Enfin, il ne sera jamais mauvais de l'essayer dans le traitement d'une maladie quelconque, au cas où les autres moyens de thérapeutique usuels se montreraient inefficaces ou insuffisants.

Vu : Le Doyen,
LANDOUZY.

Vu : Le Président,
BALLET.

Vu : Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
LIARD.

